

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, MARDI 7 SEPTEMBRE 1858.

No. 22.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. Joseph Larocque est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

— On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

SIR EDMUND HEAD.

Où, Québécois, dans notre ville,
Nous possédons le gouverneur.
C'est vraiment une chose utile
Que de nourrir ce grand seigneur.
Pour faire asseoir ce gentilhomme,
Pour qu'il puisse être en bon somme,
Vallière a mené le château ;
Le nid renferme dix-sept chambres,
On pourrait y mettre les Chambres,
Les bergers et tout le troupeau.

Pour nous payer une visite,
Son Excellence a des raisons.
D'abord il vient sans qu'on l'invite,
Il est sans gêne et nous l'aimons.....
En Haut n'ayant plus rien à faire,
Pour nous voir, il arrive en père !
Ensuite, un peu pour sa santé,
A nos dépens monsieur voyage ;
Prenons donc soin de son bagage,
Il faut faire la charité !

A Spencer-Wood, Edmond réside ;
C'est là qu'il se fait l'estomac,
Qu'à nos dépens il se déride
A Pombo du grand Royal Jack.
C'est là qu'il fait des politesses
A tous les fabricants d'adresses.
Il a tenu même un lever
Pour rire un peu de nos édiles.
De son champagne et de quadrilles
Il va bientôt nous régaler !

Puisqu'il faut que chacun le fête,
Pourquoi retiendrais-je mon cœur ?
Vite, jetons lui par la tête,
Ces couplets de l'Observateur.
Il faut bien que Son Excellence
Reçoive aussi sa récompense !
Ceux qu'il compare aux animaux,
Sont prêts à lui rendre service,
S'il veut faire le sacrifice
De ne plus les charger d'impôts.

ENTRÉE TRIUMPHANTE DE SON
EXCELLENCE SIR EDMUND HEAD
DANS LA VILLE DE LA RACE IN-
FÉRIEURE!!!

Nous sommes encore tout ému ! La loyauté nous a brisé le cœur ! Nous ne pensions point que l'arrivée d'un grand homme réveillerait la fibre patriotique de tant d'individus ! Nous étions dans l'erreur comme on va le voir :

Parti de Toronto après avoir subi une défaite humiliante, ce qui n'est rien pour un gouverneur, Son Excellence arriva à Montréal pour être témoin de son impopularité. Au lever que Sir Edmund Head eut l'avantage de tenir dans cette dernière ville où il y 75,000 âmes, 75 citoyens se sont rendus à son appel. Sur ce nombre, 8 individus appartenaient à la race inférieure et résident dans les *étalons d'Auguste*. Dans une telle circonstance, le gouverneur n'avait qu'à faire ses nattes et japper jusqu'à Québec sa ville bien-aimée. C'est ce qu'il fit.

Le mardi, sur les 10 heures du soir, au milieu des ténèbres de son entourage encore plus ténébreuses que celles de la nuit ; Sir Edmund Head débarquait à la Basse-Ville. Les cris d'allégresse de notre vaillant maire Hector ; les chants de joie et d'amour de la police ; les bêlements plaintifs d'un troupeau de moutons qui se trouvait providentiellement sur le quai ; les grognements démonstratifs des compagnons de Saint-Antoine qui résident dans les environs du Cul-de-Sac ; les mugissements des bœufs ; les hennissements des chevaux ; les sifflets des gamins ; les hurras pour le ministère Brown-Dorion ; voilà ce qui a procuré à Son Excellence un triomphe extraordinaire, incomparable, unique dans Québec.

Quand l'enthousiasme des Québécois a été un peu calmé ; quand l'effervescence de leurs sentiments patriotiques a été refroidie ; Son Excellence a bien voulu s'asseoir dans un carrosse avec le maire Hector Langevin. Le gouverneur ne pouvait avoir un meilleur compagnon de voyage.

Du débarcadère à Spencer-Wood, Son Excellence a été témoin de l'amour et du respect qu'elle mérite.

Le carrosse traîné par quatre chevaux, ressemblait à un corbillard ; ce qui faisait dire aux plaisants que Son Excellence s'en allait à sa dernière demeure ! La police servait de garde de... force !

De temps à autre une voiture passait à côté du carrosse de Son Excellence, qui entendait les imprécations les plus ardentes contre le ministère-pajore.

Enfin, vers onze heures Sir Edmund Head arrivait à son palais, c'est-à-dire à celui du peuple Canadien, et pouvait se reposer des fatigues de son voyage.

Nous nous abstiendrons de parler des rêves qu'il dut faire, car tout le monde sait que s'il dort sur la plume et les coussins il éprouve les mêmes douleurs que, s'il avait, pour oreiller, un fagot d'épines. On dit qu'au dernier lever, il a cueilli des roses ; — peut-être, — mais dans tous les cas ce ne sont point les plus populaires !

Mercredi dernier, on a fêté à Québec la pose du câble transatlantique

Une partie du programme n'a pas été rempli : cela est dû, sans doute à Popinifrette du Conseil-de-Ville a ne pas vouloir faire chanter le *Te Deum* sur l'esplanade, comme le voulait absolument M. Barthe !

Est-il catholique maintenant ce pauvre Trépassé !

La partie religieuse, comme toujours, a été célébrée de la manière la plus divinement admirable.

Le soir, on dansait à la Salle Musicale ; et à la Salle Jacques-Cartier, les amateurs faisaient pouffer de rire environ deux mille personnes, tandis que M. Damiens Paul, la compagnie de M. Dupeau et la bande de la Société Saint-Jean Baptiste répandaient à flots l'harmonie.

Quand aux acteurs, tous ont fait leur devoir, et messieurs Berger, Churtier et Adam se sont surpassés.

M. Berger a fait mentir Boileau :
Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
On a bien reconnu l'auteur du Misanthrope.

Nous avons eu l'avantage de voir et d'admirer un chef-d'œuvre ; nous voulons parler d'un vaisseau-modèle construit dans le chantier de M. Rusn.

Tous les jours nous sommes témoins des réclames qu'emploient les autres nations pour faire mousser les œuvres de leurs compatriotes ? En examinant la "Rosalie" nous sentons doublement fier d'appartenir à ce peuple qui n'en craint aucun pour construire avec du bois des navires préférables, sous bien des rapports, aux vaisseaux en fer.

La "Rosalie" est un navire de 1016

tonneaux qui joint à l'élégance de la forme, la solidité de l'ouvrage. C'est un vaisseau de charge qui promet d'être un fin voilier.

La menuiserie ne cède en rien à la charge. M. Rosa a su employer des hommes qui, pour ne pas avoir exposé, n'en sont pas moins artistes. Il y a surtout sur le pont, pour procurer de la lumière à la chambre, un abat-jour exécuté par M. F. Julien, qui sera, partout, honneur au génie Canadien. Cette œuvre a coûté à l'artiste trois mois de travail, et est aussi admirable par l'idée que par la forme. L'emblème national est le sujet de l'œuvre.

Outre M. F. Julien, un autre de nos artistes a aussi prodigué pour embellir ce vaisseau, les ressources de son génie. A l'arrière du bâtiment se trouve représentée Cérès la déesse des moissons. Près d'elle, est une gerbe et deux cornes d'abondance renversées. Au loin on aperçoit un navire qui gagne le rivage. Et tout cela est découpé dans le bois d'une manière si saisissante qu'il faudrait être aveugle ou fou pour ne pas y voir le cachet du génie.

Si l'on considère les droits exorbitants imposés sur le fer, le cuivre et les cordages, par le ministère-parjure, ce vaisseau a dû coûter des sommes énormes. Naguère, sur les trois articles mentionnés, il n'était exigé aucun droit, maintenant, il faut payer vingt par cent !

Nous ne pouvions comprendre pourquoi un saint Sim n'avait voté pour imposer ces droits ; nous avons appris qu'un peu avant la passation des nouveaux droits, huit bâtiments chargés de cuivre, de fer, etc., étaient arrivés pour cet homme juste. Le candidat aux 15,000 voix prévoyant qu'une augmentation du tarif ferait hausser le prix de ces effets qu'il avait payés à très grand marché, mais qui coûtaient beaucoup plus cher aux autres quincailliers, vota contre le principe *ad valorem* !

Nous félicitons M. Rosa d'avoir surmonté tous ces obstacles ; et nous lui souhaitons une lance heureuse.

Nous ne rapporterons point les débats de la dernière assemblée de la section Saint-Jean, qui a eu lieu jeudi dernier, parce que pour être véridique il faudrait dire qu'au lieu d'une assemblée d'hommes civilisés, nous avons été témoin d'une réunion de sauvages. Quand nous songeons que les misérables coteries de quelques individus causeront inévitablement la ruine de la société, nous n'avons plus que le courage de nous taire. Aujourd'hui, parler serait attiser le feu ; mais bientôt, le jour viendra où tous ceux qui n'ont pas le miel sur les lèvres et la trahison dans le cœur, pourront et devront élever la voix.

Ayant pris la liberté de dire que M. Fréchet, propriétaire du *Canadien* préférerait acheter l'*Observateur* plutôt que d'échanger ; notre agent M. Hector Hardy, dont

nous blessons, sans doute, la tendre amitié qu'il porte à M. Fréchette, nous déclare qu'il ne peut plus vendre l'*Observateur* parce que ça lui cause trop de désagréments !

C'est bien ; voici votre reçu : Dieu vous bénisse, et vous le méritez, parce que vous êtes du nombre de ceux dont il est dit : Heureux les pauvres d'esprit parce que le royaume du ciel est à eux.

Tout le monde sait que si M. Guillaume n'a pas opposé M. Lemieux et M. Thibaudau c'est qu'il craignait de faire renouveler le charivari que lui firent les sauvages de Tadousac. Guillaume n'est pas de cet avis.

Voici comment *feu* Trépassé explique son abstention à ne pas vouloir opposer M. Thibaudau. En lisant les exploits de Don Quichotte, on ne peut s'empêcher de dire : "Était-il bête ?" Que faut-il donc dire après avoir lu les lignes suivantes :

"ÉLECTION DE PORTNEUF.

"Le *Morning Chronicle* de mardi ayant publié qu'un nombre d'électeurs avaient proposé au Rédacteur du *Canadien* la candidature du Comté de Portneuf, lequel avait refusé d'accepter, nous devons dire ici que c'est par tout autre motif que la crainte d'un insuccès, attendu que tout ce qu'il y avait de plus influent dans le comté concourrait avec zèle à son élection, de même aussi que ce qu'il y a de plus haut placé en dehors du comté et dont l'action puissante pouvait s'y faire sentir un jour d'élection.

"L'occasion pourra se présenter de faire connaître en temps et lieu les motifs qui nous ont déterminé de ne pas obtempérer pour le quart d'heure à de périeilles sollicitations.—Le *Canadien*, 3 septembre.

Le *Globe* du 1er septembre contient les lignes suivantes, que nous livrons à la méditation de l'écrivain du *Courrier* et à celle du rédacteur du *Canadien*.

"Si le Bas-Canada a des institutions qui lui sont tout particulièrement, qu'il aime et qu'il désire conserver, pourvu qu'elles ne fassent pas de dommage au Haut-Canada, pourquoi interviendriez-vous ? C'est dans cet esprit qu'a été formé le ministère de M. Brown, avec la tolérance la plus large pour toutes les croyances, pour toutes les religions et pour toutes les sectes. Drois égaux pour tous, a été sa pierre angulaire."

Jeudi dernier, le Conseil-de-Ville a commis la bêtise de présenter une adresse à celui qui a été cause que Québec a perdu le siège du parlement. Voici ce chef-d'œuvre de charlatanisme rampant et la réponse du gouverneur :

A Son Excellence le Très-Honorable Sir Edmund Walker Head, Baronet, Gouverneur-Général.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE :

Le Maire, les Conseillers et les citoyens de la cité de Québec sont heureux de la présence de Votre Excellence au milieu d'eux pour avoir de nouveau l'occasion de vous présenter leurs hommages, et de vous exprimer leur attachement et leur respect pour Votre Très Gracieuse Majesté la Reine.

Il auraient bien désiré pouvoir se dire en ce moment qu'ils recevraient dans l'ancienne capitale du Canada le Gouverneur Général qui venait y faire un séjour de plusieurs années. Mais puisque tel n'est pas encore le cas, le Maire, les Conseillers et les citoyens de Québec doivent se contenter de souhaiter que le séjour de Votre Excellence et de Son Excellence Lady Head au milieu d'eux vous soit agréable, et que votre santé en retire tous les avantages que Vos Excellences peuvent en attendre.

RÉPONSE DE SON EXCELLENCE.

M. le Maire et Messieurs les Conseillers et Citoyens de Québec :—

Il est vrai que mon séjour actuel dans cette place ne sera pas de longue durée, mais je me hâte de vous assurer que c'est avec le plus grand plaisir que je me retrouve dans le voisinage de votre ancienne cité, sur les bords de cette rivière qui porte le commerce du Canada.

Votre respect et votre attachement pour votre gracieuse souveraine me sont bien connus, mais la nouvelle expression de vos sentiments ne me fait pas moins de plaisir.

Aussi, Messieurs, veuillez accepter mes remerciements et ceux de Lady Head pour la réception que vous avez bien voulu nous faire, et soyez certains que je serai heureux de mériter l'estime des citoyens de Québec.

LEWISVILLE.—La nomination a eu lieu jeudi dernier, (28 août) ; deux mille électeurs ont levé la main en faveur de l'Hon. Charles LaBerge ; le candidat du ministère, un certain avocat du nom de Pelletier a eu pour sa part, les deux mains d'un seul homme.—L'*Écho Nouvelle*.

Voyant l'impossibilité d'être élu, M. Beaudry écrit à l'honorable Dorion, la lettre suivante. Nous lecteurs verront que si elle ne brille point par l'esprit, elle abonde, au moins, en *que*. Peut-être que M. Beaudry n'a pas été élu parce que sa politique ne permettait pas que le peuple le peuple le trouvât digne du parlement. Mais voyons les *que* de M. Beaudry.

No. 3, Place Viger,
1er septembre 1858.

Monsieur,

Malgré ce que je pense que la votation de ce jour n'indique que d'une faible manière l'état de l'opinion publique à Montréal sur les questions maintenant devant le pays, je crois cependant de mon devoir de ne pas

perdre un instant, pour vous informer que ce n'est pas mon intention d'autoriser ou de soutenir aucune contestation ultérieure relativement aux élections pendantes de cette cité.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre obéissant serviteur,
J. L. BEAUDRY.

A l'Hon. A. A. Dorion,
Montréal.

Il paraît maintenant certain que M. Beaudry a perdu son élection parce que Cartier qui souille tout ce qu'il touche, ayant voté le premier en sa faveur, a répandu tellement la corruption que les autres voteurs n'ont pas eu la force de voter pour M. Beaudry.

M. Pelletier qui opposait l'honorable Laberge écrivit dernièrement à Cartier pour lui communiquer ses craintes de ne pas être digne de représenter le comté d'Iberville. Cartier lui répondit :

—Opposez Laberge, ne craignez point son mérite; pour être député il faut moins de talents que de talons.

Voilà, sans doute, pourquoi M. Pelletier persiste à se faire élire malgré les électeurs, parce que sa maman lui a dit qu'il était né pour législater.

Nous avons omis d'accuser réception dans notre dernier numéro d'une circulaire que M. C. J. L. Lafrance, secrétaire de l'association des instituteurs du district de Québec nous avait adressée.

Presque tous les députés qui faisaient partie de l'administration Brown-Dorion ont été réélus.

J. S. Macdonald a obtenu 421 voix,
French DEUX VOIX!
Mowat 13-13, Laing 352.

L'honorable A. A. Dorion a été réélu par une majorité de plus de 2000 voix.

SOCIÉTÉ MUSICALE DES AMATEURS SAINT-JEAN FONDÉE EN 1851.

A une assemblée générale annuelle des membres de cette société, les membres dont les noms suivants ont été élus officiers pour l'année courante —

M. Stanislas Drapeau, — Directeur,
M. Théophile Groux, — Président,
M. Jacques, — Secrétaire,
M. J. N. Duquet, — Trésorier,
M. F. Drouin, — Dépositaire.

ainsi que MM. F. Jobin, Frs. Julien, et Ignace Laca se, pour former avec les officiers ci-dessus le bureau de direction.

FRS. JULIEN,
Président.
J. FISER,
Secrétaire.

G. E. Cartier étant un jour à la messe; quelqu'un qui ne le connaissait point dit à une autre personne: "Voilà un fervent Catholique.—Vous vous trompez, reprit-on, c'est un Orangiste.—Un Orangiste?—Oui.—Mais il paraît aimer beaucoup notre religion! —Vous vous trompez encore; c'est parce qu'il veut les aimer toutes, qu'il n'aime point celle-là.

Voici une santé qui a été proposée à un banquet anti-ministériel :

"Puisse le ministère-pajure subsister en raison de la rareté de ses qualités, et puisse la punition qui lui sera infligée être en proportion de ses méfaits."

Cette santé a été couverte d'applaudissements.

Au bal qui a eu lieu mercredi soir à la Salle Musicale, en l'honneur du cable transatlantique, Trépassé a fusionné avec la polka. On dit même qu'il portait un habit vert qui contrastait beaucoup avec les habits rouges.

GRANDE NOUVELLE!

Sois-Franc Baby, père, va se rendre en Angleterre au moyen du cable transatlantique!!!

M. Marois était l'autre jour devant son château et en montrait le plan à ses amis.—Pour être en état de bâtir cet édifice, lui dit l'un d'eux, vous avez dû brasser vos cartes d'une manière tout-à-fait admirable.—Apprenez, monsieur, reprit Sir Marois, que je ne brasse point de cartes mais des livres.

On parle d'arranger de la manière suivante les lettres de l'alphabet :

Le ministère est	A. B. C.
Son honneur est	D. C. D.
Le peuple par lui est	D. P. C.
Le commerce est	K. C.
Le gouverneur	R. S. T.
Tout le monde en est	E. B. T.
Enfin le bien être matériel et moral nous est	O. T.

Le gouverneur est un corps (cor) aux pieds des ministres qui ne les empêchent pas de marcher.

On peut définir ainsi nos Montons: bipèdes Canadiens les plus genuflexibles de la province.

On a trouvé le distique suivant écrit en gros caractères sur la porte de Spencer-Wood :

Ici pacage en paix, l'hôte de la province
Nous le logeons gratis, et lui nous paie en [prince!

Vendredi dernier, au lever du gouverneur, le vaillant Hector voulant faire de

l'esprit, (et l'on sait de quelle espèce est le sien!) demanda à Son Excellence si elle voulait jouer au corbillon Elle accepta.

Aussitôt monsieur le maire levant les mains et les yeux au ciel s'écria d'une voix de *serf-à-fin*: (séraphin.)

—Je vend mon corbillon, quo met-on?
Son Excellence de répondre :
Sir Edmond.

LES COUPS DE PINCEAUX.

CHARLES ALLEYN.
(Première séance.)

La patrie d'O'Connell a vu le borcau de l'honorable Charles Alleyn,—qu'on nous pardonne de faire rencontrer ces deux noms,—malheureusement pour le Canada, la *verte Erin* ne le garda point longtemps et vers 1835 ou 1836, Québec avait le privilège de compter parmi ses habitants, l'homme aux 15,000 voix.

Le premier soin de M. Alleyn, en arrivant dans le pays, fut de se couvrir d'un capot de courtois et de se faire volontaire.

Les événements de 1837 se déroulaient, et Alleyn, en qualité de *Bureaucrate* voulut donner, à l'Angleterre, des preuves de loyauté. En conséquence, il fit partie de l'armée de mouchards et de bandits que le gouvernement d'alors lança sur nos campagnes. Nous ignorons si Alleyn cueillit des lauriers; mais il est certain qu'il ramassa des écus. Une alliance qu'il contracta avec une des premières familles du pays, contribua beaucoup à donner à son nom le lustre qui manquait.

Jusqu'à son entrée dans la vie publique, Charles Alleyn ne cessa point d'augmenter sa fortune en allégeant la bourse des capitaines et celle des matelots qu'il écrasait du poids de ses honoraires.

Élu conseiller de ville, puis maire de Québec, Alleyn semblait jouir d'une certaine popularité parmi ses nationaux. Aussi le parti ministériel Hinks-Morin le choisit-il avec Blanchet et Chabot pour opposer Simard, Debord et Stuart.

L'A. B. C. ministériel fut élu.

A l'œuvre on connaît l'ouvrier, dit un proverbe, rien n'est plus vrai. Le premier soin d'Alleyn fut de proposer et de soutenir le nouvel acte d'incorporation de la cité de Québec! Par cet acte inique la classe ouvrière est surchargée de taxes, et maladroite la Corporation a le droit d'écraser à son gré les riches et les pauvres.

Tous les votes du député de la rue Champlain ressemblèrent à cette mesure, sans principe et sans force, Alleyn était un fantôme s'accrochant aux lambeaux du pouvoir. Cependant nul ne croyait à son succès.

Qui aurait pu songer qu'il se trouvait un homme assez naïf pour lui donner un portefeuille de ministre?

Mais G. E. Cartier était là.

En 1858, Alleyn sollicita de nouveau les

suffrages des Québécois, et, chose curieuse et difficile, non pas à comprendre, mais à supporter, il prit pour collègues ceux mêmes qui l'avaient opposé ! La misère était grande, mais la colère du peuple l'était aussi. Pour y réussir il fallait frapper un grand coup. Promesses, argent, menaces, tout fut employé de la manière la plus révoltante. Quinze mille louis furent votés pour bâtir un quai à l'Hôpital de Marine ou plutôt pour baillonner les criards ! Et pour que rien ne manquât au triomphe des trois larrons, le sang coula !..... Alleyn crut que ce n'était pas payer trop cher un porte-feuille !

Couvert de sang, Alleyn n'hésita point à se couvrir de boue. Ses votes de la dernière session sont la consécration de sa politique. Alleyn était un Judas ; son dernier triomphe a fait de lui un Caïn. Imitant son digne ami Cartier, au meurtre et à la trahison il a joint le parjure : il n'est plus aux Travaux-Publics, il est secrétaire de la province. En attendant que quelqu'un soit assez charitable pour épurer le pouvoir de sa présence, la maladie le tient cloué sur un lit de douleurs. On dit même que son dernier bulletin électoral lui est tombé dans l'estomac ! Il est menacé d'un accès !

Heureusement qu'Alleyn n'a pas de cœur, car il e mourrait !

ROUGE ET BLEU.

COMÉDIE EN UN ACTE.

(Suite.)

Mathurin.

Tout pardre ! Qui ça ?

Catherine.

Mésieu Métal ! Un homme qui y d'vait come grosse somme é v'nu pour le payer, mé comme il a pas le temps d'attendre i va s'en aller !

Mathurin.

Cé ti qu'ça ?

Catherine.

Cé-pa assez, vous créyez ?

Mathurin.

Ma soé, non ! J'pensais moé quand j'veus ai vu si troublée qui y avait queuq'zun d'mort ou bain qu'vous veniez pour demander ma main !.....

Catherine.

Oui da ! J'ai bain d'autre chose à m'occuper de ce temps icite. Ya bain assez de mam'selle Cécile qui s'lamante parce qu'el' peut pas se marier avec mésieu Justineau !

Mathurin.

Mon maître ! Est pourquoy qu'el' s'marie pas ?

Catherine.

Parce qu'y en a un autre ?

Mathurin.

Qui cé que s'li là ?

Catherine.

Un nommé Paul Doré. Tenez le v'là !

Scène XI.

Les mêmes, Paul Doré.

Mathurin.

Cain ! cé mésieu Justineau ! Comment vous portez-vous ?

Paul Doré, à part.

Diantre ! Me voilà reconnu !

Mathurin, levant un bâton.

Voulez-vous me mettre encore à la porte ? (Le frappant.) Tenez, v'là comment s'que j'arrange ça les voleurs.

Paul Doré !

Je le dirai à ton maître, coquin !

Mathurin.

Vous l'étais don plus ?

Paul Doré.

Je te ferai rosser par ton maître, te dis-je !

Mathurin.

Cé bon, dites y don, le v'là qui vient.

(A continuer.)

CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur,

La Corporation qui est si bien disposée à poursuivre ceux qui n'auront pas payé leurs cotisations au 15 septembre, devrait bien l'être davantage à faire arranger les rues qui sont sous son contrôle, principalement sur le terrain des Dames de l'Hôpital Général. Il est vraiment pitoyable de voir l'état de ces rues, qui, dans le temps actuel ne permet à aucune personne de pouvoir y voiturier sans y laisser chevaux et voitures. La rue la Reine, sur tout, est un véritable précipice, où l'on est obligé d'y en retirer chaque jour des voitures à force de bras et souvent à l'aide de machines, bien que la Corporation y ait fait transporter quelques voyages de gravois de grandes rues. Si la Corporation ne prévoit pas cela, nous serons obligés de mettre des barrières à l'entrée de ces communications ou plutôt de ces marais.

CYRILLE MORENCY.

Monsieur le rédacteur,

J'ai assisté à la soirée dramatique donnée à la Salle Jacques Cartier par la compagnie dont forme partie le monsieur qui remplissait le rôle du déserteur et je puis dire que tous les membres de la compagnie, qui étaient sous l'habile direction de M. Savard ont satisfait l'auditoire. Le chant comique de M. Julien n'a pas peu contribué à ce succès. Le National et l'Observateur ont rendu justice à la compagnie et il n'y a que celui qui signe Un Amateur dans votre dernier numéro qui puisse trouver à critiquer sur la distribution des rôles. M. Savard a été prudent comme toujours pour la distribution des rôles dans la pièce du Déserteur et si quelques acteurs n'ont pas toujours été entendus c'est grâce au bruit que faisaient les gamins.

Quand au monsieur qui remplissait le rôle du déserteur c'est un personnage de ca-

ractère qui a reçu après la soirée les félicitations de M. Savard.

UN SPECTATEUR.

ANNONCES.

MÉDAILLES ET DIPLOMES

Obtenus aux Exhibitions de Londres, Paris et New-York.

JOSEPH BARBEAU,
BOTTIER ET CORDONNIER,
72 GRANDE RUE ET FAUBOURG SAINT-JEAN.

QUÉBEC.

GUÊTRES DE TOUTES SORTES, ETC.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St.-Roch.
Québec, 1er juin 1858.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,

Notaire,

Rue Richelieu, n° 36.

10 mai 1858.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine : le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Dognise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés ; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36. Ainsi que chez MM. :—

F. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.
L. O. E. Brunelle, Champ'ain.
Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.
Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Somerset.

Charles Lapière, No. 114, Rue St. Laurent, Montréal.

M. Leclerc, Cap-Santé.
Louis Fiset, Saint-Basile.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franchises de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.